

Partitions, découverte : Mozart et Salieri auraient travaillé ensemble

Partitions, découverte : Mozart et Salieri auraient travaillé ensemble à la composition d'une cantate inédite. Découvert dans une Bibliothèque à Prague, un manuscrit inconnu jusqu'alors aurait été formellement identifié : il s'agit d'une cantate composée à quatre mains par Mozart et Salieri, deux compositeurs de deux générations différentes (et de deux styles distincts) que l'Histoire et la légende (entretenu par le mythe de l'assassinat du premier par le second, par la nouvelle de Pouchkine de 1830, traité au cinéma par Forman) ont aimé opposer.



Amoureux voire rivaux, Mozart et Salieri composent de concert pour Nancy Storace...



Rivaux les deux musiciens par si sûr... Le musicologue Timo Jouko Hermann vient d'annoncer sa brillante découverte d'autant que le texte de la cantate, écrite en hommage au talent de la jeune et belle soprano Nancy Storace (la créatrice du rôle de Susanna dans les Noces de Figaro de Mozart en 1786, née à

Londres en 1765), serait de Da Ponte. La cantate évoque la convalescence de la cantatrice qui s'est sortie alors d'une maladie... Nancy Storace serait l'une des divas les plus captivantes de l'époque : jeune, belle, superbe actrice et chanteuse de premier plan... Elle fut l'élève du castrat Venanzio Rauzzini (pour lequel Mozart avait écrit son célèbre motet virtuose *Exsultate Jubilate*). La soprano employée dans la troupe impériale à Vienne fut une artiste adorée, célébrée, et donc convoitée par les deux compositeurs en vue sous Joseph II, Salieri et Mozart (dont on ne compte plus les aventures extra-conjugales). Nancy Storace fit ses débuts à Vienne dans *L'école des Jaloux* (*La Scuola De' Gelosi*) ; c'est à ce moment que Mozart la découvre et tombe amoureux d'elle... Avec son frère aîné, Stephen, Nancy est une habituée du couple Mozart à Vienne. C'est pour elle encore que Mozart écrit le fameux air de concert, joyau néoclassique : « *Ch'io mi scordi di te ?* ». Nancy Storace meurt en 1817 à 51 ans.

Mentionnée dans le catalogue des œuvres de Mozart (Kœchel : K477a : « *Per la ricuperata di Ophelia* »), la cantate que l'on croyait perdue, serait donc composée pour la guérison définitive de Nancy Storace qui devait chanter le rôle de... Ophelia dans l'opéra buffa de Salieri, *La grotta di trofonio* (dont il existe une bonne version par Les Talens Lyriques, Ch. Rousset).

Même incomplet, le manuscrit devrait prochainement être recréé par une équipe du Mozarteum de Salzbourg.

A suivre.

CD événement. SCHUBERT : Symphonies n°8, 9 (Gewandhausorchester Leipzig, H Blomstedt – nov 2021 – 2 cd DG Deutsche Grammophon)

CD événement. SCHUBERT :
Symphonies n°8, 9
(Gewandhausorchester Leipzig, H
Blomstedt – nov 2021 – 2 cd DG
Deutsche Grammophon). Blomstedt
marmoréen... Voici un témoignage
de la direction du chef suédois
Herbert Blomstedt qui fut
directeur musical du

Gewandhausorchester de Leipzig (1998 – 2005). Il indique
combien son Schubert est brucknérisé mais avec toute
l'intensité et la couleur sonore propres aux instrumentistes
performants de Leipzig.



Dans la Symphonie 8 « inachevée » : on note immédiatement les proportions installées par le maestro, la grandeur et une certaine dureté du premier mouvement, auquel le second apporte une lueur plus trouble, vite rattrapée par l'idée de la solennité, déjà omniprésente dans la première séquence. Le détail des tableaux pastoraux où brillent les timbres des bois et des vents contrastent très fortement avec la puissance sombre, presque lugubres des contrebasses... Blomstedt inscrit l'écriture dans un format colossal, inscrit dans le marbre le plus grandiose, brucknérien, sans pour autant négliger, bien au contraire le relief plus introspectif, voire étrange des pages où les bois chantent. Ampleur et intimisme, monumentalité et soie pastorale grâce à des instrumentistes de

premier plan.

Novembre 2021 : Herbert Blomstedt dirige le Gewandhausorchester Leipzig

éloge du détail et du colossal

Symphonie n°9 : puissante fanfare, étagement lointains grandioses, avec toujours cet hédonisme somptueux qui polit chaque timbre ; bois chauds et ronds, cordes d'une souplesse rubannée infinie ... Blomstedt est un peintre dont la sensibilité cherche cependant moins la transparence que la rondeur cuivrée, puissante, volontiers rugissante et bondissante. C'est un orchestre dragon moins une cathédrale sonore, dont la tension tellurique regorge de flamboyance et de couleurs majestueuses. L'effet machine colossale envahit aussi l'Andante, lui imprime sa battue à l'échelle du monumental ; là encore le chef sculpte de superbes effets, ciselant même chaque partie des bois, vents. Le Scherzo avance dans une légèreté absente ailleurs, une rythmique quasi dansante qui même à l'échelle du colossal s'avère fluide, allante, jaillissante. Le dernier Allegro fait valoir les formidables cuivres de Leipzig au relief exalté, dont chaque éclat et sursaut qui claque avec un panache saisissant (trompettes affûtées), relance constamment la tension voire l'urgence de la partition. Dans cette transe mesurée, Blomstedt réussit de loin le meilleur mouvement de ce double coffret.

CD événement. SCHUBERT : Symphonies n°8, 9 (Gewandhausorchester Leipzig, H Blomstedt – nov 2021 – 2 cd DG Deutsche Grammophon).

Acis et Galatée de Haendel à Clermont-Ferrand

CLERMONT-FERRAND. Haendel : Acis et Galatée, les 4 et 6 février 2016. Créée à Avignon en octobre 2015, voici dans la ville qui a sélectionné les chanteurs solistes de cette nouvelle production, Acis et Galatée de Haendel, pastorale tragique et sanglante qui nécessite un chant articulé ciselé et un orchestre



sur instruments anciens, bondissant, dramatique, habité. [CLASSIQUENEWS était présent lors du dernier concours de chant lyrique de Clermont-Ferrand en octobre 2015 \(VOIR notre reportage vidéo 24ème Concours international de chant lyrique de Clermont-Ferrand ; entretien avec Damien Guillon, directeur musical de la production, à propos de la distribution à constituer dans Acis et Galatée ; entretien avec le baryton lauréat Edward Grint, distingué pour chanter Polyphème\) où](#)

entre autres une partie de la distribution était sélectionnée au cours de la Finale : ainsi on été choisis, les chanteurs Patrick Kilbride, dans le rôle de Damon, et Eg-dward Grint, dans le rôle de Polyphemus. A leurs côté c'est l'excellent Cyril Auvity qui chante Acis (avec Katherine Crompton en Galatea).

L'opéra Acis et Galatée de Haendel présenté par l'Opéra de Clermont-Ferrand :

« Conte cruel pour bergère dévergondée.

Un homme aime une femme. Mais un autre homme aime la même femme. Et c'est le drame ! Autrement : un jeune homme pauvre aime une jeune femme pauvre mais belle (jusqu'ici pas de lutte des classes !) mais un vieil homme riche, puissant et surtout laid aime aussi



le tendron. Et c'est le drame ! Mais au-delà de la fable, Haendel et Ovide nous disent que la femme désirante a de bien dangereux pouvoirs... Et quand Ovide est là, Shakespeare n'est jamais très loin tant ses mots s'installèrent en lui, fasciné qu'il fut par son artifice fantastique, sa merveilleuse théâtralité et une sexualité omniprésente. Car Shakespeare était porté sur le sexe, indubitablement et Les Métamorphoses fut son livre d'or. Un hommage théâtral donc mais également musical grâce à Haendel qui donna ses lettres de noblesse à l'opéra anglais. Avec Damien Guillon et Anne-Laure Liégeois, William Shakespeare sera à la fête ! »

ACIS AND GALATEA de Georg Friedrich Haendel
(1718)

à l'Opéra-Théâtre de Clermont Ferrand

Informations
Réservations

Jeudi 4 février 2016, 20h

Samedi 6 février 2016, 15h

Cyril Auvity, Acis

Katherine Crompton, Galatea

Patrick Kilbride, Damon

Edward Grint, Polyphemus

Emilie Nicot, Choriste

Ensemble musical Le Banquet Céleste

Damien Guillon, direction musicale

Anne-Laure Liégeois, Mise en scène et scénographie



Illustration : © Ludovic Combe – création à Avignon (au premier plan, Edward Grint. Au second plan : de G à D : Cyril Auvity et Patrick Kilbride)

Création à Munich : South Pole

Munich, Opéra: South Pole, création, 31 janvier-11 février 2016. L'Opéra d'état de Bavière à Munich (Bayerische Staatoper) accueille une création : **South Pole** qui évoque la rivalité de deux explorateurs au long cours, animés par le même objectif : Robert Scott et Roald Amundsen engagés séparément et simultanément à découvrir le **pôle sud**, (d'où le titre du nouvel opéra). Ce que chacun réalisera avec les moyens de l'époque 1911, soit à pieds, par voie terrestre. Au total, du 31 janvier au 11 février 2016, 5 représentations. Arte diffuse la première date, soit la création mondiale de l'ouvrage composé par le tchèque Miroslav Srnka.



South pole : création lyrique à Munich



Courageuse, défricheuse, lyricophile, la chaîne franco-allemande Arte défend la création présentée fin janvier 2016 par l'Opéra bavarois à Munich : la partition illustre cette lutte acharnée entre deux équipes scientifiques rivales menées par l'officier de la royal

navy, le britannique Robert Scott et le norvégien Roald Amundsen pour conquérir et découvrir le pôle sud. Diffusé en léger différé, South pole est un ouvrage commandé par l'Opéra de Munich au compositeur tchèque **Miroslav Srnka** et à l'écrivain australien Tom Holloway (voir notre photo ci dessus). Outre le défi exceptionnel que se sont imposés les

deux hommes et leur équipage (en décembre 1911), l'opéra créé en janvier 2016 souligne aussi les conditions de l'extrême auxquelles les deux explorateurs sont confrontés au coeur d'un continent blanc, aux températures réfrigérantes : l'Antarctique. Réussir ou mourir.

En définitive, c'est Roald Amundsen qui atteint le premier la point convoité, le 14 décembre 1911, quand les britanniques le rejoignent seulement un mois plus tard, le 12 janvier 1912.



Malheureusement, sur le chemin du retour, tous les membres de l'expédition anglaise Terra Nova meurent de froid et de faim. Dans la fosse, arbitre et garant de la bonne tenue artistique de cet opéra en première mondiale, le chef Kirill Petrenko. Le baryton américain, grand diseur chez Mahler ou Strauss, Thomas Hampson incarne l'explorateur victorieux de cette course vers l'impossible et l'inatteignable, Roald Amundsen. Et c'est le ténor français Rolando Villazon qui chante la partie de son rival malheureux, l'officier britannique Robert Scott.

arte Télé, le 31 janvier 2016, 23h sur ARTE. [Création de l'opéra South Pole](#) à Munich. Durée : 2h30. Hans Neuenfels, mise en scène. Kirill Petrenko, direction musicale. Orchestre du Bayerisches Staatsorchester. Le dvd de l'opéra South Pole devrait sortir courant 2017, chez l'éditeur BelAir classiques

En LIRE + sur [le site de l'opéra d'état de Bavière, Opéra de](#)

Concert Présences 2016 – 1 : Francesconi, Dutilleux

Festival Présences 2016. Francesconi, Dutilleux... Le 5 février, 20h. Paris, Maison de la Radio. Auditorium. 4 compositeurs sont au programme du premier concert Présences 2016, engageant toutes les ressources musicales et humaines



maison (Maîtrise, Chœur et Orchestre Philharmonique de Radio France). **Mikko Franck** ouvre la 26^{ème} édition du festival Présences avec un programme nourri d'inspirations diverses : symbolique chez Thierry Pécou, poétique avec Fausto Romitelli, prophétique avec Bread, Water and Salt de Luca Francesconi d'après des fragments signés Nelson Mandela. Avec, pour conclure, un classique du XX^e siècle, qui célébrera le centenaire de son auteur : Timbres, espace, mouvement de Dutilleux. [LIRE aussi notre présentation complète du Festival Présences 2016, Oggi l'Italia, du 5 au 14 février 2016.](#)

Festival Présences 2016 : Oggi l'Italia
Paris, Maison de la Radio. Auditorium
Vendredi 5 février 2016, 20h
Concert inaugural : 1 / 14

Luca Francesconi
Bread, Water and Salt* (CF, CRF/Fondation Santa Cecilia)

Thierry Pécou
Soleil rouge** (CM, CRF/Opéra de Rouen Normandie)

Henri Dutilleux
Timbres, espace, mouvement ou La Nuit étoilée

Fausto Romitelli
The Poppy in the Cloud

Pumeza Matschikiza soprano*
Hakan Hardenberger trompette**

Maîtrise, Choeur et Orchestre Philharmonique de Radio France
Sofi Jeannin chef de chœur
Mikko Franck direction

Les réservations pour ce concert (gratuit) seront ouvertes à
partir du 23 janvier 2016

Réservations, informations, modalités pratiques :

<http://www.maisondelaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2016-italie-1>

Concert diffusé en direct sur France Musique

Jonas Kaufmann chante Faust sur France Musique

✖ France Musique. Samedi 2 janvier 2016, 19h. Berlioz : **Damnation de Faust avec Jonas Kaufmann**. C'était LA production à Bastille à ne pas manquer en décembre 2015, pourvu que vous ayez sélectionné la bonne date avec le ténor illustrissime et époustouflant, Jonas Kaufmann qui affrontait un nouveau défi dans carrière (après Werther, Lohengrin et bientôt Otello), ici sur les planches parisiennes, le rôle du docteur Faust, vieux philosophe, aigri et désillusionné, qui au bord du suicide est envoûté par le diabolique Méphistophélès : contre son âme, le manipulateur lui offre l'éternelle jeunesse et la satisfaction de tous ses désirs... Pour lire le compte rendu critique de Clasiquenews (soirée du 13 décembre 2015, [cliquer ici : compte rendu critique du Faust de Berlioz par Jonas Kaufmann et Philippe Jordan](#))

France Musique nous régale en diffusant samedi 2 janvier 2016 à 19h, de Faust mémorable non pas tant par la mise en scène, décalée, laide, hors sujet, parfois parasitant la lisibilité de l'action, mais convaincante grâce à la distribution, surtout masculine : Jonas Kaufmann donc et aussi Bryn Terfel dans le rôle du démon tentateur... sous la direction toujours très fine, intérieure, allusive du directeur musical de l'Opéra parisien, Philippe Jordan.

LIRE [notre présentation de l'opéra Faust de Berlioz : genèse, enjeux, perspectives...](#)

Distribution

Direction musicale: Philippe Jordan

Marguerite: Sophie Koch

Faust: Jonas Kaufmann (5 > 20 déc.)

Méphistophélès: Bryn Terfel

Brander: Edwin Crossley-Mercer

Voix céleste: Sophie Claisse

Chœur de l'Opéra de Paris

Chef des Choeurs : José Luis Basso

Orchestre de l'Opéra de Paris

Synopsis

Première partie. Au printemps, à l'aube, dans les plaines de Hongrie, tandis que le vieux philosophe Faust contemple seul l'éveil de la nature, le chant des paysans célèbre les plaisirs de l'amour. Au loin retentissent bientôt les éclats d'une marche guerrière entonnée par l'armée hongroise qui se prépare au combat. Faust reste indifférent, « loin de la lutte humaine et loin des multitudes ».

Deuxième partie. Au nord de l'Allemagne, Faust dans son cabinet de travail porte une coupe de poison à ses lèvres, décidé à en finir avec une existence devenue trop douloureuse, quand retentit dans l'église voisine un cantique de Pâques qui le sauve du désespoir en lui rendant la foi de son enfance. C'est alors qu'apparaît le cynique Méphistophélès venu lui promettre : « tout ce que peut rêver le plus ardent désir ». Il transporte Faust dans un cabaret à Leipzig au milieu d'une assemblée bruyante et vulgaire. Puis, voyant que Faust est dégoûté par tant de trivialité, il l'entraîne sur les bords de l'Elbe où il le berce d'un rêve enchanteur dans lequel apparaît l'image parfaite de l'amour, Marguerite. A son réveil, Faust veut aller retrouver la jeune fille et Méphistophélès lui suggère de se mêler à une bande de soldats, puis d'étudiants qui se dirigent vers la ville.

Troisième partie. C'est le soir. Faust, dissimulé dans la chambre de Marguerite, observe avec émerveillement la jeune fille qui tresse ses cheveux en chantant la vieille ballade du roi de Thulé. Méphistophélès, devant la maison, ordonne à son armée de feux follets d'ensorceler Marguerite. Dès le premier regard, Faust et Marguerite, se reconnaissent et se jurent une

foi mutuelle. Mais Méphistophélès les interrompt brutalement pour conseiller à Faust de fuir car les voisins réveillés par les démonstrations des deux amants, ont alerté crûment la mère de la jeune fille qui va les surprendre.

Quatrième partie. Dans sa chambre, Marguerite, seule à son rouet, s'abandonne au chagrin. En dépit de sa promesse, Faust n'est pas revenu et elle l'attend, accablée par le sentiment d'avoir été oubliée. Loin d'elle, il se laisse exalter par son désir de ne faire qu'un avec la nature qui lui apparaît comme l'unique consolation face à son « ennui sans fin ». Méphistophélès le rejoint et lui annonce la condamnation à mort de Marguerite accusée d'avoir empoisonné sa mère avec une « certaine liqueur brune » que Faust lui-même lui avait conseillé d'utiliser pour l'endormir et faciliter ainsi leurs futures rencontres nocturnes.

Pour sauver Marguerite, Méphistophélès exige que Faust signe un pacte qui l'engage à le servir dans l'autre monde et il l'entraîne en enfer au terme d'une terrible chevauchée, course à l'abîme. Marguerite est sauvée et le chœur des esprits célestes accueille cette « âme naïve que l'amour égara ». Si la jeune femme est sauvée, Faust est promis à d'éternelles flammes.

Nouvel An 2016 à La Fenice de Venise

arte ARTE. Concert du Nouvel An à Venise. Vendredi 1er janvier 2016, 18h45. **Après le concert du Réveillon diffusé en direct de Berlin avec le Berliner Philharmoniker et Anne Sophie Mutter sous la direction de Simon Rattle, voici** Nouvel An



italien et lagunaire, qui se fête une fois de plus en musique à la Fenice de Venise. Rituel institué par Arte, comme la concert du nouvel an à Vienne est retransmis depuis des décennies par France 2 à l'heure de midi, quelques heures avant. Retransmise à la télévision, la seconde partie du concert s'agrément de séquences dansées, en plus du coeur emblématique de la soirée, les airs d'opéras pour solistes et chœur de la Fenice : comme toujours Verdi se taille la part du lion, cette année avec des extraits du Trouvère, des Vêpres Siciliennes, de Nabucco (Va pensiero) et évidemment de La Traviata... chaque épisode permet aux chanteurs invités, aux choristes, à l'orchestre de briller particulièrement. Pour cette 13 ème édition du Concert du Nouvel An à la Fenice (concerto di capodanno 2016), le chef américain James Conlon dirige les forces vives du théâtre mythique où Verdi créa entre autres La Traviata, La Fenice. A noter qu'en décembre 2015 et janvier 2016, La Fenice présente une exposition intitulée Maria Callas à Venise...

Concert du Nouvel An à La Fenice de Venise :

Dvorak : Symphonie n°8 (première partie)

Au programme de la séquence diffusée par Arte:

G. Verdi, Il trovatore, "Chi del gitano"

G. Rossini, Il viaggio a Reims, Ouverture

G. Verdi, Rigoletto, "La donna è mobile »

G. Puccini, Gianni Schicchi, "Oh mio babbino caro"

G. Verdi, I Vespri siciliani, Ouverture

Johann Strauss, Quadrille du bal masqué

G. Donizetti, L'elisir d'amore, "Una furtiva lagrima"

C. Gounod, Roméo et Juliette "Je veux vivre"

G. Verdi, Nabucco, "Va pensiero"

G. Verdi, La traviata, "Libiam ne' lieti calici"

Avec : Nadine Sierra (soprano), Celso Albello (ténor),
orchestre et chœurs du Teatro La Fenice

**CD, compte rendu critique. »
Dämmerung « . Sonates
violoncelle piano de
Zemlinsky, Erno von Dohnanyi
(Larissa Groeneveld,
violoncelle. Franck Van de
Laar, piano, 1 cd Gutman
Records, 2014 / 2015).**

Enregistrements réalisés en septembre 2014 et février 2015 au Pays-bas.

CD, compte rendu critique. » Dämmerung « . Sonates  violoncelle piano de Zemlinsky, Erno von Dohnanyi (Larissa Groeneveld, violoncelle. Franck Van de Laar, piano, 1 cd Gutman Records, 2014 / 2015). Enregistrements réalisés en septembre 2014 et février 2015 au Pays-bas. La violoncelleiste néerlandaise **Larissa Groeneveld** signe dans ce double cd un exceptionnel album révélant de secrètes affinités avec l'héritage brahmsien tardif, celui de Zemlinsky et surtout avec le chambrisme scintillant et versatile de Dohnanyi. Trop rare en France, l'artiste offre donc une opportunité de la découvrir dans ce programme exaltant et saisissant. Superbe et somptueuse sensibilité artistique que celle de la violoncelliste Larissa Groeneveld qui signe ici un album d'une maturité filigranée, sertie d'intelligence et de profondeur sans effet ni dilution : les phrasés sont finement ciselés, et le rubato d'une liberté de ton particulièrement précis qui lui permet de sentir de l'intérieur, la grande versatilité expressive des œuvres sélectionnées. Tant de contrôle et de maîtrise s'impose à nous dès les 3 Stücke pour violoncelle de 1891 de **Zemlinsky** : texture vif argent, crépusculaire et d'un post romantique brahmsien d'une totale finesse d'intonation qui sait – magistralement éviter toute surenchère et tout pathos. La subtilité et la mesure de la violoncelliste sont irrésistibles. **La Sonate de Fock** (1884, révisée en 1931) est plus lisse, ouvertement brahmsienne, mais le jeu toute en nuances de Larissa Groeneveld sait en éclairer les multiples éclairs et accents émotionnels. Sa sonorité délicate, à fleur de peau reste constamment vive et palpitante. Un modèle d'articulation sobre et pourtant chantante (allegretto grazioso).

Interprète vive et subtile de Zemlinsky et Dohnanyi,

Les Zemlinsky et Dohnanyi enchantés de Larissa Groeneveld



Classique mais d'un romantisme d'une tendre élégance, racée et vive, la Sonate pour violoncelle en la mineur de 1894 de Zemlinsky couronne la réussite du cd1 : ivresse suspendue de son premier mouvement noté « Mit Leidenschaft » dont la soliste exprime les miroitements intérieurs avec une maturité et

une clarté saisissantes. Entre âpreté et lyrisme tendre au caractère échevelé, l'instrumentiste très investie restitue avec panache et précision, la fine architecture interne du mouvement. L'Andante et sa marche intérieure sont intensément vécus. Quand à l'Allegretto final, il gagne une profondeur active d'une vitalité enthousiasmante, égrenant mille nuances de scintillements crépusculaires et lunaires. Le chant mordant, judicieusement incarné de la violoncelliste, d'une beauté intérieure superlative, trouve en Franck Van de Laar un complice en parfaite affinité.

L'écriture de Zemlinsky s'en trouve comme revivifiée : d'une vérité nouvelle, d'une force préservée, intacte et franche, loin des lectures mièvres et sirupeuses habituelles.

Le cd2 est tout aussi époustouflant dans sa réalisation et sa justesse poétique. Dédié à cet autre méconnu, mésestimé – comme Zemlinsky, soit **Erno von Dohnanyi (1877-1960)**, élève de d'Albert ; pianiste virtuose et adulé mondialement, Dohnanyi est cette étoile musicale entre Liszt et Bartok dont il fut le condisciple : un Hongrois mésestimé et pourtant scintillant d'une sensibilité ardente et grave. C'est peu dire que les deux instrumentistes totalement en phase, savent exprimer le

volcan intérieur qui soustend la passion versatile du premier mouvement de l'éblouissante Sonate tripartite opus 8 de 1899, entre morsure amère et tendresse vive, d'une eau jaillissante et pure, libérée avec une grâce d'intonation exceptionnelle. Inscrit dans la période la mieux inspirée du maître de Solti – c'est à dire avant la première guerre mondiale, l'Opus 8 atteint ici des sommets d'expressivité fine et d'une suractivité syncopée que le jeu tout en flexibilité de la violoncelliste rétablit dans sa profonde cohésion organique (éblouissant Scherzo / Vivace assai). L'ampleur méditative et pleine de détachement en renoncement du dernier et troisième épisode – adagio no troppo, touche par sa candeur émerveillée et ténue, là aussi d'une sobriété expressive, digne des plus grands. Les deux instrumentistes ne font pas que dévoiler l'extrême maîtrise d'Erno von Dohnanyi, ils en expriment aussi, aux côtés de la géographie harmonique d'une originalité suprême, tous les élans, désirs, aspirations les plus intimes avec une justesse de ton d'une saisissante vérité. Superbe récital chambriste.



CD, compte rendu critique. Dämmerung. **Sonates violoncelle piano de Zemlinsky, Erno von Dohnanyi (Larissa Groeneveld, violoncelle. Franck Van de Laar, piano, 1 cd Gutman Records, 2014 / 2015).**

Enregistrements réalisés en septembre 2014 et février 2015 au Pays-bas. [VISITER le site de la violoncelliste Larissa Groeneveld](#)

tracklisting :

CD 1

Alexander von Zemlinsky (1871-1942)

Drei Stücke for cello and piano (1891)

1 Humoreske 3:14

2 Lied 2:57

3 Tarantell 1:43

Gerard von Brucken Fock (1859-1935)

Sonata for piano and cello in E minor (1884,
revision 1931)

4 Allegro non troppo 8:07

5 Allegretto grazioso 4:18

6 Adagio 1:57

7 Allegro non troppo, ma con spirito 6:30

Alexander von Zemlinsky (1871-1942)

Sonata for cello and piano in A minor (1894)

8 Mit Leidenschaft 10:53

9 Andante 8:28

10 Allegretto 8:12

CD 2

Ernő von Dohnányi (1877-1960)

Sonata for cello and piano in B-flat major, op.8 (1899)

Sonate pour violoncelle et piano en la majeur opus 8

11 Allegro ma non troppo 8:32

12 Scherzo. Vivace assai 5:09

13 Adagio non troppo -Tema con variazioni. Allegro Moderato
13:17

[LIRE ici le texte intégral \(anglais\) de la notice livret](#) qui
accompagne les 2 cd et présentent compositeurs et oeuvres
jouées.

Télé. Notre sélection de Noël et du Nouvel An



**Télé. Noël sur Brava, Nouvel An sur
France 2 : notre sélection des programmes
télé pour les fêtes de fin d'année. Les
25 et 26 décembre 2015.** Pour Noël, la
chaîne de musique classique nouvellement

arrivée sur les réseaux, Brava HD, programme un cycle
spécifique pour le temps de Noël, les 25 et 26 décembre
prochains ; en voici les temps forts, accessibles et
consensuels, tels l'Oratorio de Noël de Jean-Sébastien Bach,
le sublime Messie de Haendel, ou le ballet de Tchaïkovski,
pour émerveiller toute la famille : Casse-Noisette. Bon Noël
sur Brava !



vendredi 25 décembre 2015

Vendredi 25 décembre à 12h

Haendel – Le Messie. Pour interpréter l'oratorio « Le Messie » de Georg Friedrich Haendel, le chœur du King's College forme un ensemble remarquable avec l'Academy of Ancient Music, le chef d'orchestre Stephen Cleobury et les solistes Ailish Tynan (soprano), Alice Coote (mezzo-soprano, parfois trop véhémence et un rien maniérée, vociférante, surexpressive), Allan Clayton (ténor : un habitué des Arts Florissants de William Christie) et Matthew Rose (basse).

Vendredi 25 décembre à 16h

Tchaïkovski – Casse-Noisette. Cette production éblouissante du Casse-Noisette, avec une chorégraphie de Helgi Tomassen, est une aventure gracieuse de grande envergure qui ne vieillit pas. La scénographie sensationnelle de Michael Yeargan situe l'histoire à l'époque de l'Exposition universelle de 1915 à San Francisco.



samedi 26 décembre 2015

Samedi 26 décembre à 16h30

Pierre et le Loup. Du plaisir pour toute la famille, de la danse magnifique, des personnages colorés et comiques. La version ingénieuse et sympathique de « Pierre et le Loup » de Matthew Hart, avec une chorégraphie du Royal Ballet School, incorpore tous ces éléments et entraîne le public dans le monde du jeune Pierre.

Samedi 26 décembre à 21h

Bach – Oratorio de Noël. Le chef d'orchestre britannique John Eliot Gardiner a interprété l'Oratorio de Noël de Johann Sebastian Bach les 23 et 27 décembre 2000 dans la Herderkirche à Weimar, où Bach lui-même a travaillé. Ensemble avec The English Baroque Soloists et le Monteverdi Choir, Gardiner rend hommage à la célébration de Noël et à Johann Sebastian Bach.



À propos de Brava... Brava diffuse les meilleurs opéras, opérettes, ballets et concerts, 24 heures sur 24, en Full Native HD et en Dolby Digital Audio. Toutes les productions sont enregistrées dans les opéras et théâtres les plus célèbres du monde, dont la Royal Opera House de Londres, le Teatro Real de Madrid et La Scala de Milan. Brava est disponible 24 heures sur 24 et offre à ses téléspectateurs une place au premier rang de spectacles de premier ordre, avec les meilleurs musiciens et artistes au monde. Brava est une chaîne sans publicité.

La chaîne internationale Brava peut être reçue par la plupart des téléspectateurs HD en France, où elle fait partie des bouquets d'Orange, Bouygues, SFR, Free/Alice, Canalsat et Numericable. De plus, Brava peut être reçue aux Pays-Bas, en Belgique, en Allemagne, en Turquie, au Portugal, en Slovaquie, en République tchèque, en Croatie, en Macédoine, en Bulgarie, à Monaco, au Liban et dans plusieurs pays africains. Des informations supplémentaires sont disponibles sur www.bravahd.fr.



Télé, France 2. Samedi 26 décembre 2015. Prodiges, 20h55. En prime time, les jeunes talents français, en musique classique et danse font l'honneur du petit écran. Présentée par l'ex diva déjantée (Ultima récital, actuellement à l'affiche du spectacle), et bientôt marraine charismatique Marianne James, l'émission met les jeunes sensibilités en avant. Malgré leur jeune âge, leur passion, leur discipline, leur sensibilité et leur écoute comme leur humilité en apprennent à leurs aînés ; une soif d'apprendre et déjà de se dépasser... Dans trois catégories, l'émission Prodiges accordent culture et jeunesse, talent et promesses, analysés, décortiqués par les membres du Jury réunis pour cette soirée de promesses : Elizabeth Vidal (soprano), Marianne James (chanteuse), Gautier Capuçon (violoncelliste), Patrick Dupont (ex Etoile de l'Opéra de Paris)... Le premier numéro du magazine annuel Prodiges avait séduit plus de 4 millions de téléspectateurs, un record absolu pour la musique classique et la danse sur le petit écran.



Qu'en sera-t-il pour ce numéro 2, programmé no sans justesse pour les fêtes de fin d'année 2015 ? Lors de cette soirée exceptionnelle organisée au Grand Théâtre d'Albi, le trio de jurés départage parmi les treize jeunes talents âgés de 8 à 16 ans, les 3 finalistes, candidat solitaire dans chaque discipline (instrument, chant, danse). De Nabucco à La Wally sans omettre Peer Gynt, les candidats s'attaquent aux plus grandes oeuvres de la musique classique, accompagnés par l'Orchestre National du Capitol de Toulouse, dirigé alternativement par Ariane Matiakh et Tugan Sokhiev, ainsi que du ballet du Palais d'Hiver de St Pétersbourg. Tremplin et spectacle à part entière, le magazine télévisuel offre une visibilité médiatique inouïe pour chacun des jeunes artistes. En tentant de remporter le titre de « Prodiges de l'année 2015 », chaque vainqueur de chaque catégorie remportera une bourse d'étude et le grand gagnant, lui, doublera cette bourse. Stimulant encouragement. En 2015, c'était la violoniste Camille (15 ans) qui avait remporté la compétition, enregistrant dans la foulée avec sa soeur, un premier disque...

Les infos, le profils des jeunes candidats sur [le site France 2](#)

dimanche 27 décembre 2015



Brava, dimanche 27 décembre 2015. Coppelia. A 21h, la chaîne musique classique et ballet diffuse le chef d'oeuvre du ballet romantique et fantastique Coppelia, musique (divine) de Leo Delibes, dans la réalisation du **Ballet Víctor Ullate** (2013).

Le collectif espagnol ajoute une nouvelle version du ballet romantique avec la ferme intention selon son directeur artistique Eduardo Lao de réinventer « Coppélia » ; sa compagnie de 23 danseurs accentue ainsi l'esprit comique de « Coppélia », tout en adoptant la partition originale écrite par **Léo Délibes en 1870**. Le thème de la vie artificielle, de l'automate, de la poupée mécanique se pose avec acuité, inscrite dès l'origine dans le sujet du ballet (inspiré d'une nouvelle de ETA Hoffmann). La création de Lao se déroule dans un laboratoire cybernétique spécialisé en intelligence artificielle, où le docteur Coppélius tente de créer un robot androïde qui se comporte comme un être humain. Cette production de « Coppélia » offre aux danseurs du Ballet Víctor Ullate de faire valoir leur savoir-faire technique et artistique, en combinant plusieurs styles de danse dont le vocabulaire du ballet classique et romantique. Outre le jeu fécond entre nature et artifice, le ballet ainsi réadapté exploite les ressources de l'art en ciselant les références multiples et les styles de danses historiques et contemporains.

vendredi 1er janvier 2016



France 2. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne, le 1er janvier 2016, 11h. Après Barenboim (2014), Mehta



(2015), Mariss Jansons dirige le concert orchestral le plus médiatisé et populaire de l'année : le Concert du Nouvel An à Vienne Neujahrskonzert 2016. Le maestro avait déjà piloté orchestre et concert festif à Vienne en 2006 puis 2012. C'est donc sa troisième édition à la tête du Philharmonique de Vienne pour le concert du Nouvel An. Au programme, sous la voûte dorée de la salle viennois légendaire, Grosser Saal du Musikverein, valse et œuvres symphoniques de Robert Stolz, Johann Strauss fils, Carl Michael Ziehrer, Eduard Strauss, Josef Strauss, Émile Waldteufel, Josef Hellmesberger père, Johann Strauss père... Chaque année, au premier jour d'un nouveau cycle, le monde classique se met en queue de pie, compositions florales et vues touristiques (viennoise) à l'appui, dans ce style perçois kitch dont les Viennois entretiennent le secret et la flamme... télégénique. En complément du somptueux Orchestre Philharmonique de Vienne, le meilleur orchestre au monde par sa fluidité et son élégance expressive, les danseurs de l'Opéra de Vienne participent aussi dans des décors de rêve.



Au premier jour de l'an 2016, la culture et le fleuron du raffinement européen s'afficheront sur votre écran domestique – **diffusé en direct sur France 2**, avec la précision et le souci de la vitalité propre au chef letton Mariss

Jansons né à Riga en 1943 (72 ans). Le fils du chef Arvid (assistant de Mravinsky en 1960), se forme à Riga, à Vienne puis Salzbourg (où il est assistant de Karajan en 1969). Nommé assistant de Mravinsky comme son père en 1973, au Philharmonique de Leningrad, Mariss Jansons devient directeur musical du Pittsburgh symphonique en 1997, à la succession de Lorin Maazel. En 2004, il succède à Riccardo Cahilly à la direction musicale du Concertgebouw d'Amsterdam.



France 2. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne, le 1er janvier 2016, 11h

**Programme du Concert du Nouvel An 2016 – Neujahrskonzert Wien
2016 sous la direction de Mariss Jansons**

Robert Stolz
Uno-Marsch

Johann Strauß (Sohn)
Schatz-Walzer. op. 418
Violetta. Polka française, op. 404
Vergnügungszug. Polka (schnell), op. 281

Carl Michael Ziehrer
Weaner Madl'n. Walzer op. 388

Eduard Strauß
Mit Extrapost. Galopp, op. 259

entracte

Johann Strauß (Sohn)
Ouvertüre zu Eine Nacht in Venedig (Wiener Fassung)

Eduard Strauß
Ausser Rand und Band. Polka schnell, op. 168

Josef Strauß
Sphärenklänge. Walzer, op. 235

Johann Strauß (Sohn)
Sängerslust. Polka française, op. 328

Josef Strauß
Auf Ferienreisen. Polka schnell, op. 133

Johann Strauß (Sohn)
Fürstin Ninetta – Entr'acte zwischen 2. und 3. Akt

Émile Waldteufel
Espana. Walzer, op. 236

Josef Hellmesberger sen.
Ball-Szene

Johann Strauß (Vater)
Seufzer-Galopp, op. 9

Josef Strauß
Die Libelle. Polka mazur, op. 204

Johann Strauß (Sohn)
Kaiser-Walzer, op. 437
Auf der Jagd. Polka schnell, op. 373

VOIR [le site du Philharmonique de Vienne](#)

VOIR [la page dédiée au Concert du Nouvel An](#)



Coppelia sur Brava



Brava, dimanche 27 décembre 2015. Coppelia. A 21h, la chaîne musique classique et ballet diffuse le chef d'oeuvre du ballet romantique et fantastique Coppelia, musique (divine) de Leo Delibes, dans la réalisation du **Ballet Víctor Ullate** (2013).

Le collectif espagnol ajoute une nouvelle version du ballet

romantique avec la ferme intention selon son directeur artistique Eduardo Lao de réinventer « Coppélia » ; sa compagnie de 23 danseurs accentue ainsi l'esprit comique de « Coppélia », tout en adoptant la partition originale écrite par **Léo Délibes en 1870**. Le thème de la vie artificielle, de l'automate, de la poupée mécanique se pose avec acuité, inscrite dès l'origine dans le sujet du ballet (inspiré d'une nouvelle de ETA Hoffmann). La création de Lao se déroule dans un laboratoire cybernétique spécialisé en intelligence artificielle, où le docteur Coppélius tente de créer un robot androïde qui se comporte comme un être humain. Cette production de « Coppélia » offre aux danseurs du Ballet Víctor Ullate de faire valoir leur savoir-faire technique et artistique, en combinant plusieurs styles de danse dont le vocabulaire du ballet classique et romantique. Outre le jeu fécond entre nature et artifice, le ballet ainsi réadapté exploite les ressources de l'art en ciselant les références multiples et les styles de danses historiques et contemporains.

On sait avec quel éclat en 1973 sur la scène du Palais Garnier, Pierre Lacotte si scrupuleux et si respectueux de la chorégraphie comme du plan originels avait reconstitué le ballet Coppélia, sublime ballet d'action, conçu par Saint-Léon et Delibes en 1870. La musique de Delibes (qui intègre une csardas sur la scène parisienne, volonté folkloriste oblige dans le I) apporte un supplément d'âme à l'action dansée, que Tchaïkovski saura assimilé pour ses chefs d'oeuvres postérieurs (Le Lac des cygnes ou Casse noisette). A travers le thème et la figure de la poupée mécanique, c'est le fantasme d'un corps fantasmé, idéal qui s'impose sur la scène : l'art chorégraphique est-il humain ? La danse, défi contre la pesanteur en forçant le corps naturel, n'a-t-elle pas une origine

Le grand ballet à l'époque industrielle

A l'origine, c'est Charles Nutter, légendaire archiviste de l'Opéra, devenu librettiste et dramaturge pour les spectacles parisiens qui adapte une nouvelle de ETA Hoffmann : « la fille aux yeux d'émail : Coppélia ». Avec Saint-Léon (qui vivait alors entre Paris et Saint-Petersbourg et était sous l'emprise de samuse, la danseuse étoile Adèle Grantzow), il se concentre surtout sur les épisodes originels qui favorisent l'attraction qu'exerce sur Nathanaël devenu danseur de ballet, Frantz, la poupée Coppélia, ainsi que la relation du docteur Coppélus avec Olympia (Swanilda). Le fantastique surnaturel est quelque peu atténué, vers une comédie plus légère proche de la farce de la Fille mal gardée. Ici, c'est Swanilda qui sauve Frantz, son fiancé de l'enchantement dont il est victime, en prenant l'aspect de la poupée maléfique / fascinante, sirène mécanique : Coppélia. Pour réussir le ballet nouveau, on emploie une virtuose âgée de 16 ans : Giuseppina Bozzacchi, qui assurait l'éclat spécifique du rôle de Swanilda, pilier du ballet, contribue au succès de la création (25 mai 1870). A la fin du XIX^e, surtout dans les années 1870, le romantisme a cédé la place à un rationalisme issu de la Révolution industrielle qui se manifeste sur la scène du ballet, dans une réflexion formelle interrogeant la forme du grand spectacle musical et chorégraphique, alternance de solos et duos et d'ensembles impressionnants, destinés à faire danser tout le corps de ballet. Illustration : portrait de Delibes.



Brava, dimanche 27 décembre 2015. Coppelia. A 21h. Ballet Víctor Ullate (Eduardo Lao). [LIRE aussi notre dossier sur](#)

Coppelia de Delibes

Coppelia, Chorégraphie d'Eduardo Lao
Ballet Victor Ullate Comunidad de Madrid

Musique : Léo Delibes

Enregistré à l'Opéra Royal de Versailles, 2013

Avec

Sophie Cassegrain (Coppélia)

Yester Mulens (Docteur Coppélius)

Cristian Oliveri (Franz)

Zhengyja Yu (La Diva spectrale)

Leyre Castresana (Betty)

Albia Tapia (Rosi)

Zara Calero (Andreina) Dorian Acosta (D.J.)

Artistes chorégraphiques du Ballet Victor Ullate :

Ksenia Abbazova – Federica Bagnera – Marlen Fuerte – Laura

Rosillo – Reika Sato – Lorenzo Agramonte – Mariano Cardano –

Mikael Champs – Matthew Edwardson – Oliver Edwardson – Jonatan

Luján – Andrew Pontius – Josué Ullate